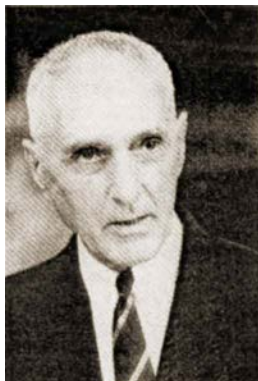


JEAN VAQUIÉ



*MON ŒUVRE EST POUR LE ROI
ET MA LANGUE POUR LE LOUER*

**LES CAHIERS DE JEAN VAQUIÉ
CAHIER N° 5**

ÉDITIONS ACRF
— 2016 —

JEAN VAQUIÉ

**LES PRINCIPES DE LA VRAIE ET DE LA FAUSSE
MYSTIQUE**

L'ILLUMINATION INITIATIQUE

**QUELQUES DÉFINITIONS CONCERNANT
LE SYMBOLISME CHRÉTIEN**

À PROPOS DE LA CONTRE-ÉGLISE

LE MYTHE DE LA BONNE GNOSE

**GNOSE CHRÉTIENNE ET
GNOSE ANTI-CHRÉTIENNE**

LE MYTHE DU GRAAL

LES PRINCIPES DE LA VRAIE ET DE LA FAUSSE MYSTIQUE

Il ne fait pas de doute que l'homme est naturellement constitué en vue d'un commerce personnel avec Dieu. C'est ce commerce intérieur que l'on appelle mystique parce qu'il est caché. La vie intérieure, selon l'expression de saint François de Sales, est un "devis" ; nous commençons à deviser avec Dieu dès que nous lui adressons la moindre prière. Nous sommes doués d'un mysticisme naturel et plus généralement d'une **religiosité naturelle** que les théologiens ne contestent pas. Ils lui donnent même le nom de "vertu naturelle de religion" quand elle est exercée dans des conditions héroïques même par des païens.

Cette religiosité naturelle comporte des facultés mystiques, également naturelles par conséquent, et destinées à rendre facile la contemplation du vrai Dieu dès lors que l'homme en aura reçu la Révélation. On peut dire, sans exagération, que l'homme est naturellement fait pour l'extase. La station debout, qui est l'apanage de cet "animal religieux", ne serait-elle pas le début de la lévitation ? Ces facultés religieuses spontanées font ressembler l'homme, tout à tour, à une corolle de fleur, à un tabernacle et à un pressoir. Reprenons séparément ces trois comparaisons qui nous aideront à comprendre les mécanismes compliqués de la vrai comme de la fausse mystique.

L'âme religieuse, quelle que soit sa religion, se comporte comme une **corolle** qui s'épanouit en vue de se laisser pénétrer par les rayons du soleil, lesquels, tombant d'en haut, y opèrent la transformation des sucres végétaux. Dans cette comparaison le soleil représente Dieu qui pénètre et transforme l'âme de Sa lumière et de Sa chaleur. Mais si le soleil est caché et qu'un gros insecte survienne, trouvant la corolle épanouie, il y pondra un germe mortel.

Son mysticisme naturel fait aussi ressembler l'âme à un **tabernacle**. L'âme cherche à s'emparer de la Divinité et pour cela elle lui ouvre la porte. Après quoi, ayant fait tout ce qui est en son pouvoir, elle devient passive et elle attend que Dieu entre. Et il se peut en effet que Dieu y descende. Mais les mauvais esprits peuvent aussi envahir le tabernacle ouvert et s'y installer en parasites.

L'âme humaine ressemble encore à un **pressoir**. Le pressoir est fait pour broyer du bon raisin et en tirer un vin roboratif. Toutefois si l'on déverse en lui des baies cueillies au hasard, il les broiera aussi facilement mais n'en tirera qu'un liquide âcre.

L'appareil mystique de l'homme est fait pour s'ouvrir au monde divin. Il exerce son activité propre en se disciplinant lui-même, en s'élevant vers le monde spirituel et en s'y épanouissant. Puis, ayant fait cela, il devient passif parce qu'il ne peut pas franchir l'abîme qui le sépare du Dieu vers lequel il tend. Voilà donc la corolle épanouie, le tabernacle ouvert et le pressoir béant.

Qui viendra jouer le rôle d'occupant ?

C'est suivant la qualité de l'occupant que la mystique deviendra bonne ou mauvaise, vraie ou fausse. L'appareil mystique est inchangé, c'est l'inspirateur qui varie. Et l'inspirateur peut être Dieu, l'homme lui-même, ou Lucifer.

Dans quelles conditions la mystique sera-t-elle divine ou luciférienne ?

C'est ce que nous allons nous efforcer de déterminer dans les paragraphes qui suivent.

Une conversation va s'établir entre deux interlocuteurs dont l'un sera, à coup sûr, l'homme. Observons donc d'abord le comportement de l'homme dans la conduite de ce "mystique devis".

1. Il faut bien remarquer que l'âme humaine est créée spécialement pour un corps particulier. Car il n'y a lieu de créer une âme que lorsqu'il y a un corps à animer. L'Église

a toujours enseigné la création spéciale de l'âme ; en cela, comme en bien d'autres matières, elle n'a pas suivi Platon. Par conséquent, sont entachées d'une erreur initiale toutes les conceptions de la vie mystique fondées sur la préexistence de l'âme.

a) C'est le cas des doctrines platoniciennes selon lesquelles le créateur puise, pour animer un corps qui va naître, dans un immense réservoir d'âme créées au commencement et une fois pour toutes. Cette doctrine n'a pas résisté à l'analyse des Pères. Il est faux que l'homme soit "un dieu tombé qui se souvient du ciel".

b) C'est le cas également des doctrines qui enseignent la transmigration des âmes ; selon ces philosophes, dont l'Orient n'a plus le monopole, notre âme ne serait pas propre à notre corps actuel ; elle serait la réincarnation d'un antique esprit errant, chargé de souvenirs antérieurs plus ou moins inconscients.

Dans ces deux types de doctrines, la conception de l'origine de l'âme est erronée ; et cette erreur ne va pas manquer d'avoir des conséquences sur le déroulement du commerce avec le monde des esprits ou avec le monde divin.

2. Voyons maintenant l'incidence, sur les processus mystiques, des conceptions concernant la nature de l'âme (et non plus seulement son origine). C'est la doctrine constante de l'Église que l'âme humaine est constituée d'une seule et même substance spirituelle, assurant deux fonctions,

— l'une par rapport au corps, et pour la désigner dans cette fonction on l'appelle "*anima*"),

— l'autre par rapport à Dieu, et on l'appelle alors "*spiritus*".

Mais il est bien précisé par les Docteurs que cette dualité de fonctions ne constitue pas une dualité de substance. Aucune frontière précise ne délimite l'*anima* et le *spiritus*. Ils sont affectés ensemble par les mêmes émotions : « *Magnificat anima mea Dominum et exultavit spiritus meus in deo salutari meo.* »

Selon la saine doctrine, une personne humaine est comparable à un cierge votif : le corps est représenté par la mèche qui se consume et l'âme par la flamme qui illumine ; la flamme elle-même comporte une partie inférieure, incorporée à la mèche à laquelle elle communique son incandescence, comme le "souffle de vie" communique la vie au corps physique, et une partie supérieure qui s'effile vers le haut dans l'air, comme l'esprit qui finit par participer à la vie divine. Mais il n'y a qu'une seule et même flamme. La vraie mystique s'alimentera à cette doctrine de l'âme unique pour deux opérations.

Or toute une école néo-gnostique, soi-disant chrétienne, enseigne aujourd'hui la doctrine de la tripartition suivant laquelle l'homme serait composé de trois éléments : le *corpus*, le *spiritus* et l'*animus*.

— Le *corpus* fait évidemment partie du monde physique.

— Le *spiritus* (ou *pneuma*) appartient au monde spirituel.

— Quant à l'*animus* (ou *psyché*) il ferait partie d'un prétendu "monde intermédiaire" et assurerait la liaison entre le *corpus* et le *spiritus*.

Voilà donc l'âme humaine scindée en deux éléments qui n'appartiennent pas au même monde.

Qu'est-ce donc que ce monde intermédiaire dont l'*animus* ferait partie ?

Il serait le lieu des génies neutres, ni bons ni mauvais, mais inférieurs par nature, et formant, autour de la matière inerte, une sorte d'auréole semi-spirituelle. Il est bien évident que ces conceptions néo-gnostiques ont une influence sur la conduite de la vie intérieure. En effet l'*animus*, tel qu'il est ici défini, est assimilé à un génie neutre de l'hypothétique monde intermédiaire. Il est bien évident qu'une telle assimilation va faciliter l'intrusion des démons dans la vie mystique.

3. Nous en sommes à énumérer les grandes réalités surnaturelles qui conditionnent le comportement de l'inter-

locuteur humain dans le dialogue mystique avec Dieu, et à examiner les perturbations que les erreurs de doctrine apportent dans ce dialogue. Or il est un fait essentiel qui va peser fortement sur le comportement de l'homme jusque dans sa vie intérieure, c'est la création *ex nihilo*.

L'Église a toujours enseigné que Dieu a fait apparaître l'univers là où il n'y avait rien. C'est une des plus importantes vérités de la foi. La création *ex nihilo* est un des éléments du Mystère de l'Incarnation puisque Dieu a créé le monde en vue de l'Incarnation. Il existe donc, entre le Créateur et la créature, un abîme qui est infranchissable pour l'homme mais qui ne l'est pas pour Dieu. En conséquence, dans la vraie mystique, le contact réel de l'âme avec Dieu ne dépend pas de l'âme mais de Dieu. L'âme est active par elle-même tant qu'il s'agit de se préparer et d'exercer sa vigilance, mais pour ce qui est de provoquer la visite de Dieu, elle est réduite à l'attente et à la passivité.

Les religions qui n'admettent pas la création *ex nihilo* font vivre leurs contemplatifs dans des conditions éminemment artificielles. Quand on reste à l'écart de cette vérité révélée, on est rejeté vers l'hypothèse émanatiste. Pour les émanatistes, l'univers, et donc les âmes humaines qui en font partie, provient d'un écoulement extérieur et progressif de la substance divine. Il n'y a pas alors de solution de continuité entre Dieu et l'univers. Il n'y a que des degrés dans le processus émanatoire qui se réalise par une série de dégradations. Mais ces dégradations ne font pas disparaître l'essence divine originelle. C'est ainsi que, dans les doctrines émanatistes, l'homme possède, au fond de lui, noyé au milieu des scories corporelles, le fameux "Soi" intérieur qui est de nature proprement divine.

La vie du mystique émanatiste va donc consister à dégager le soi divin de la gangue matérielle pour le faire réapparaître. Car "nous sommes des dieux", par nature, comme le disait si bien le serpent. Il s'agit donc d'une vie mystique essentiellement active puisqu'il n'existe pas d'abîme infran-

chissable entre l'âme et la divinité ; il importe seulement de remonter une série de dégradations qui restent dans l'ordre de la nature. Bien qu'active, cette mystique est vaine et artificielle et elle n'aboutit pas à Dieu puisqu'elle est fondée sur un processus émanatiste qui n'est pas réel.

4. La conversation mystique entre l'homme et Dieu est encore conditionnée par une autre grande réalité, c'est la résurrection de la chair. Si notre corps doit renaître dans l'état de gloire, c'est donc que notre personne doit être reconstituée. Et si elle est reconstituée, c'est pour subsister dans l'éternel présent. La dualité entre les deux interlocuteurs, l'un divin, l'autre humain, subsistera. La participation à la vie divine est souvent appelée "fusion" parce que la vie divine, par sa suréminence, transforme et transfigure la vie humaine. Mais cette participation n'est pas une "confusion". La personnalité humaine n'est ni dissoute, ni anéantie. Au ciel, il y a fusion sans confusion.

Le chrétien continuera au ciel le "devis" qu'il aura commencé sur la terre. Il poursuivra le même dialogue avec la Trinité divine au sein de laquelle il puisera sans l'épuiser.

Les religions orientales, qui se répandent parmi nous, ne connaissent ni la Gloire, ni le Royaume (la "Bonne nouvelle du Royaume" annoncée aux Gentils). Pour elles il n'y a que l'éternel recommencement, c'est-à-dire la roue des choses. Pour acquérir le repos, il faut sortir de cette rotation sans fin. Et pour en sortir il faut s'identifier avec le principe immobile. Mais s'identifier avec le principe revient à abandonner son individualité : la personnalité humaine, prend fin comme la goutte d'eau prend fin quand elle s'immerge dans l'océan. Tel est la Nirvana. C'est tout ce que Lucifer a trouvé pour consoler ces pauvres âmes.

Dans ces religions, la vie mystique consiste donc à acquérir le goût de l'anéantissement. On y parvient, dit-on, en cultivant la "communion cosmique". Et il faut reconnaître que, dans ce domaine, ces religions ont dépensé des trésors de psychologie.

Après avoir considéré ce qui, dans la conversation mystique, concerne l'interlocuteur humain, essayons maintenant d'examiner, dans la mesure où cela sera à notre portée, ce qui concerne l'interlocuteur divin. Le Dieu avec lequel l'âme s'entretient lui est à la fois extérieur et intérieur.

1. Il est d'abord un **Dieu transcendant**. Il a établi, nous l'avons rappelé, un abîme entre lui et la créature. C'est un Dieu qui « *habite une lumière inaccessible et que nul homme n'a vue ni ne peut voir* » (I Tim, VI, 16).

Dans cette lumière inaccessible, il est lui-même une fournaise incandescente. Et cette incandescence est, pour l'homme de la terre, radicalement meurtrière.

« *Tu ne pourras pas voir ma face, dit-il à Moïse, car nul ne peut voir Dieu et vivre.* » (Exode XXXII, 20).

Le simple spectacle de Dieu face à face donnerait la mort à tout homme terrestre.

Aussi Dieu va-t-il se cacher derrière un nuage pour masquer son éclat.

« *Je viendrai vers toi dans l'obscurité d'un nuage.* » (Exode XIX, 9).

Le septième jour, Dieu appela Moïse du milieu de l'obscurité. Et Moïse s'approcha de l'obscurité dans laquelle était Dieu (Exode XX, 21). Non pas qu'il y ait en Dieu la moindre ténèbres, mais parce qu'il place devant lui un écran obscur pour que son éclat ne soit pas mortel. Tel est l'interlocuteur divin de la conversation mystique.

2. Néanmoins le Dieu de la vraie Religion est un Dieu qui s'approche. « *Deus appropinquans ego* ». Il est condescendant. Aussi la théologie mystique est-elle remplie des marques de la délicatesse infinie du Dieu qui S'approche. Il vient habiter en nous. Il remplit les cœurs de Ses fidèles : « *Reple cordis intima tuorum fidelium* ». Il est le doux hôte de l'âme : « *Dulcis hospes animæ* » (Séquence de Pentecôte). S'il trouve le tabernacle mystique paré comme il convient, Dieu y entrera. Le royaume de Dieu au-dedans de nous. Toute la clarté de la vie intérieure est résumée dans cette

TABLE DES MATIÈRES

LES PRINCIPES DE LA VRAIE ET DE LA FAUSSE MYSTIQUE	3
L'ILLUMINATION INITIATIQUE	17
QUELQUES DÉFINITIONS CONCERNANT LE SYMBOLISME CHRÉTIEN	27
À PROPOS DE LA CONTRE-ÉGLISE	33
I. LA DOCTRINE DES INIMITIÉS.	33
II. PLURALISME, SYNCRÉTISME ET ŒCUMÉNISME.	36
III. LES DEUX CORPS MYSTIQUES	39
IV. LA VRAIE ET LA FAUSSE MYSTIQUE	40
V. LA NATURE DU PAGANISME ANTIQUE ET MODERNE	42
VI. LA NATURE DE L'INITIATION.	45
VII. LE PROBLÈME DE L'ÉSOTÉRISME.	46
VIII. LES DIFFICULTÉS DE LA KABBALE.	55
CONCLUSION	57
LE MYTHE DE LA BONNE GNOSE	61
GNOSE CHRÉTIENNE ET GNOSE ANTI-CHRÉTIENNE	65
LE MYTHE DU GRAAL	69